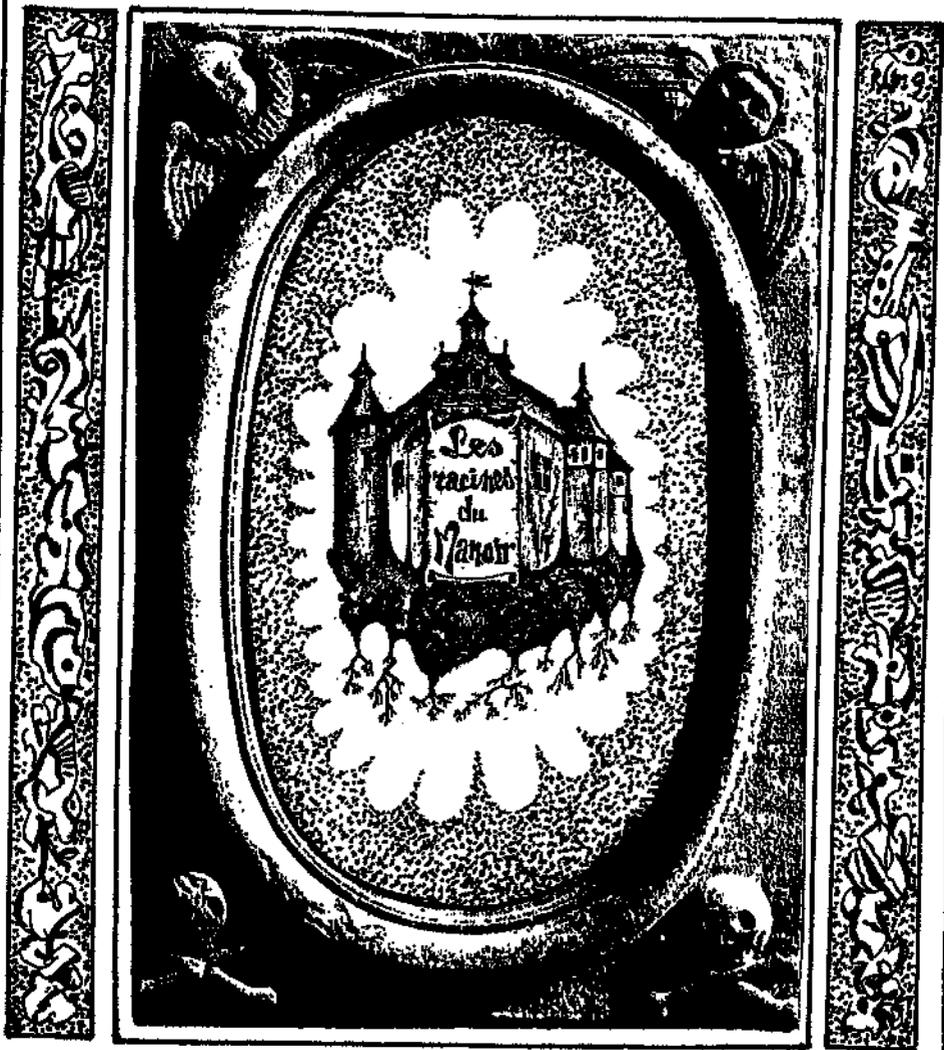


LE DERACINE

Cahier de lectures accordé aux écoles locales de la vie.

N° 33 octobre 2005.



Un grand nuage inattendu avait coincé
les rayons du soleil dans son sac à mélancolie
j'aurais dû saisir sa lumière

Pierre Bourgeois



Quand le passion est là
la raison est souvent absente !

On n'est pas sérieux quand on
a soixante-quinze ans.



PHOTOGRAPHIE D'ARNDT

Cet homme sérieux frants,
à bientôt soixante-quinze ans,
Henry de jeune ignore le retrait.
Tel le soleil vivifiant la nature
il s'aborde toujours autant dans
la fatigue de son art et
l'amour des lieux où et des
gens avec lesquels il vit,
mais dans le dédain d'une
conscience de clocher.

Debout sur un nuage sombre,
l'œil limpide et la nuée
folle, ce Bol est en fusion
chanté les aires du cœur,
des chants de lumières qui
vitupèrent les Torpéras et
disent le vide de l'être:

"Nous vivons au Temps de
désolation injuste, et que T. il,
et je ne me console pas de
vos Tristes résignations.

Vous vous accrochez à des
lucres, à ce sort que vous
croyez irrémédiable.

Il n'est plus de satisfaction
que dans les Peilées matériels
qui, en excès, vous enveloppent
dans un boudoir sombre
à mort: de votre solitude.

À une époque où Trioste

Le Téléphonie mobile, à faire
évoquer - vous les valeurs
essentiels.

Alors les gens réveillés - vous!
Toutes joies la sève de
l'imagination libératrice.

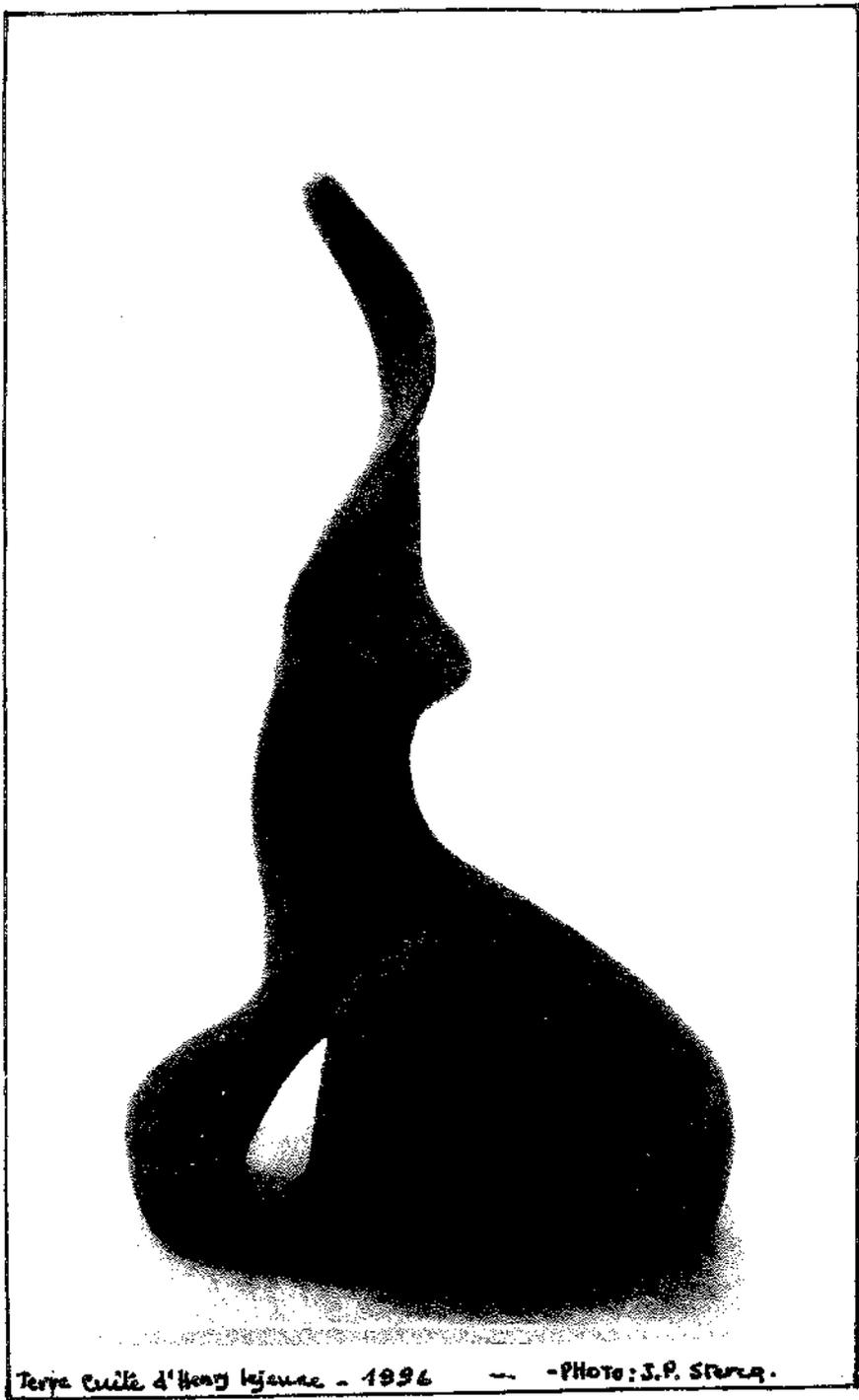
Découvrez les capelines,
cachotons sur les existences
cramoisis, ravivons les
poureux esprits endormis!

Nous voilà ici en agitant
le bâton de Zoroastre dans
la grande marante phosphorescente

Salamancha aux yeux de
noires, nous balayerons tout
par le feu Rire. Réveillés - vous:
AVANT TOUT IL S'AGIT DE VIVRE!"

À l'attente. qu'il y a les choses très de jante
à toujours vivants. ♪

Michel Hollers



Henry Lejeune ou les mains d'argile

A contempler ces très curieux modelages en terre cuite couleur d'airain d'Allemagne, ce qui frappe tout de suite, c'est que toute référence à de grands artistes contemporains et modernes s'évanouit... Tout ce qui appartient à notre époque, y compris le vingtième ou le dix-neuvième siècle semble étranger à son art !

On a plutôt l'impression de vivre dans une ère immémoriale, celle par exemple de Lascaux ou d'Altamira, ou celle des Vénus Gallipyges ou Stéatopyges.

D'emblée Henry atteint en effet à l'universel cosmique de la forme humaine puisque ses modelages pourraient évoquer tout aussi bien l'art précolombien des Incas ou des Aztèques que l'ère du néolithique en occident ou encore la statuaire égyptienne ou sumérienne...

Car tous ces modelages évoquent de la façon la plus dépouillée, la plus lisse, l'origine du monde puisqu'ils célèbrent de toutes les manières le caractère sacré de la forme féminine par l'évidence de l'enfantement et de la sexualité, à la fois oblation, volupté, don et joie.

Or, malgré l'élan toujours ascensionnel de ces petites statues, le mystère de la vie y reste.

Verrouillé, par la célébration joyeuse, jubilante et souvent facétieuse de ces formes très stylisées, déroutantes, à un point tel que certains détails insolites, comiques qu'on peut croire être une main, un chapeau, un ustensile de cuisine, un galet, signes d'un message, d'un dialogue, d'un geste de reconnaissance d'autrui : il y a ainsi du quotidien banal et familial, fait de solidarité et de connivence.

Henry m'a confié que, quand il modèle à pleines mains, il le fait les yeux fermés, se laissant envahir par ce qui provient de ses entrailles, de son esprit et de son cœur : il met ainsi au jour une très forte intuition de ce qui dans la forme humaine est de l'ordre du pur, du pérenne et de l'indicible

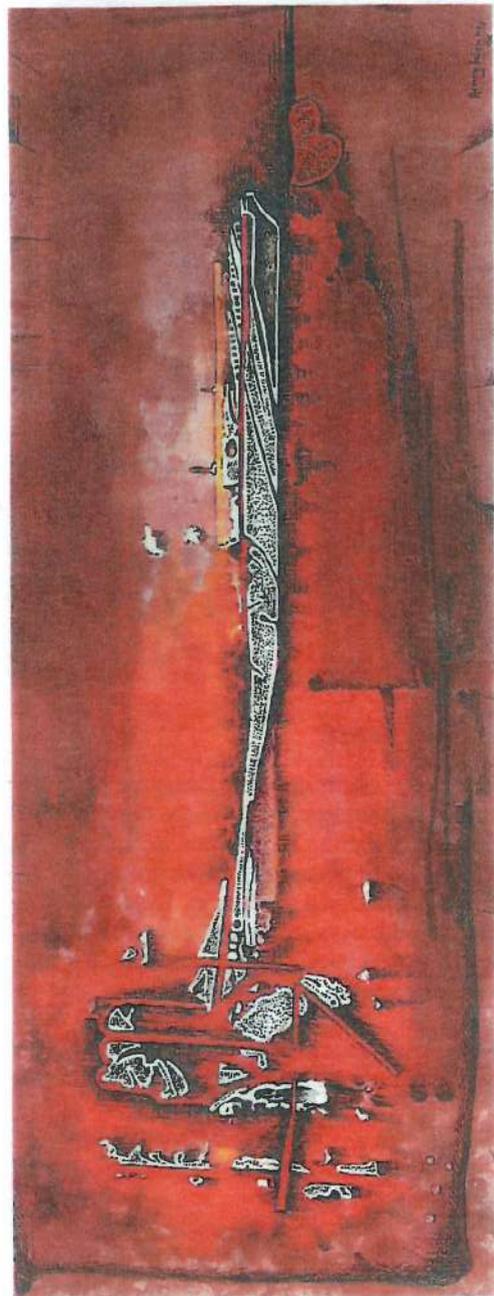
Jean-Pierre Grandjean.



*Navigateur en solitaire sur un océan de feu,
de terre et d'azur, Henry Lejeune décline son univers de
garance, soufre et pervenche avec ferveur et passion.
Ses gestes, tantôt larges et généreux, savent se faire
minutieux, proches de la dentellière, sujets aux
maniaqueries du fil, victimes des aléatoires
circonvolutions de ses vomissures volcaniques.*

*Ses terres, noires, brunes et lisses,
comme envoûtées par la magie d'un souvenir,
d'un rêve inachevé, d'un corps longuement frôlé
d'infinies caresses,
ses terres se vrillent à l'irréel, s'enchevillent à l'absolu.*

Nadine Lejeune



*Dans quel monde égoïste as-tu
navigué depuis tout ce temps ?*

*Dans le tien, le même,
cette merveille que l'homme
a rendu allégorique....*

*Le monde n'est pas égoïste...
il a peur.
C'est la trouille qui le sclérose.*

*Alors, il se mure derrière
des valeurs palpables :
l'argent, définit des règles,
donc des limites,
rejette ce qui lui arrive de bon,
car cela le rapproche de
la mort.*

*Tant qu'il y a de la vie,
il y a de l'espoir.
Tant qu'il y a de l'espoir,
il y a de la vie.*

*Une fois qu'on a trouvé
le bonheur, qu'est-ce qui peut
encore bien nous arriver,
à part mourir ?*

Erik Machielsen

Machielsen



Céramique 28 x 35,5 cm et détail d'un collagraphe sur papier, 56 x 76 cm.

Par-delà les mers : Norman Rich, Indien de Vancouver

Tour à tour graveur et navigateur à la voile, illustrateur de livres et motard, céramiste et archer, tisserand et photographe, peintre toujours, Norman Rich suit depuis plus de quarante ans, avec la vigilance détachée du traqueur indien, une piste qui n'hésite qu'en apparence entre lyrisme abstrait et célébration de la nature en ses arcanes originelles. Dans ses œuvres, le magma primordial explose en éclaboussures de couleur où l'on croit reconnaître, l'espace d'un instant, un trilobite, une branche d'arbre séculaire, un flot tourbillonnant, une montagne ou l'envol d'un stérne arctique...

Mais laissons-lui la parole, puisqu'il a su trouver les mots justes pour poser, avec une subtilité parfois malicieuse, les questions essentielles sur lesquelles se fonde sa vie d'artiste.

Marcel-Etienne Dupret



If the artist were to sign a tree does it have
to be cut down to become art?



Are we floating bubbles of sea water suspended in boxes perched in twig nests on the back of a turtle, or is that some other circulating system?



If you were asked to observe a river, a painting or television for an hour, which would you consider the most cruel and unusual punishment?



If you had come upon liberated art, would you return it to its owner, take it with you, or leave it where you found it?



If art got its feet muddy, would you let it in the house?



Blank canvas on the easel: you ask the muse can it drive. Yes, but are you going to let go of the wheel?





Koans enshelled in enigma turtle inward their soft parts on your rapid approach. Have you the persistence to dwell there and delay the urge to crack one?



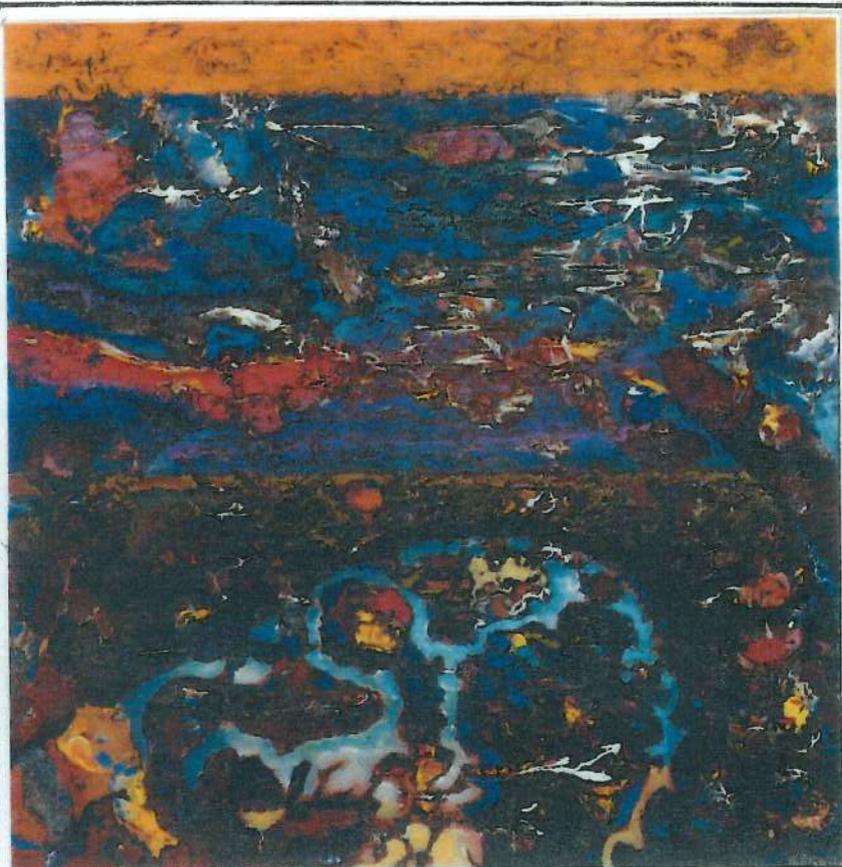
Fine art values. The unique artist ego. I look up for a moment and fly with a flock of geese until I disappear from sight.



You have become a great artist, and so you chip away at a stone until finally your greatness no longer shows. With your work realized can you throw the stone back in the stream where you found it?



You went to nature's gallery in the hopes of showing your art work there, and the curator said to you: "The work is very powerful, the work speaks for itself, you may have what you want". Would you rather be included or have a one person show?



"Tide Pool Genesis", acrylique sur toile, 1991, 122 x 122 cm.

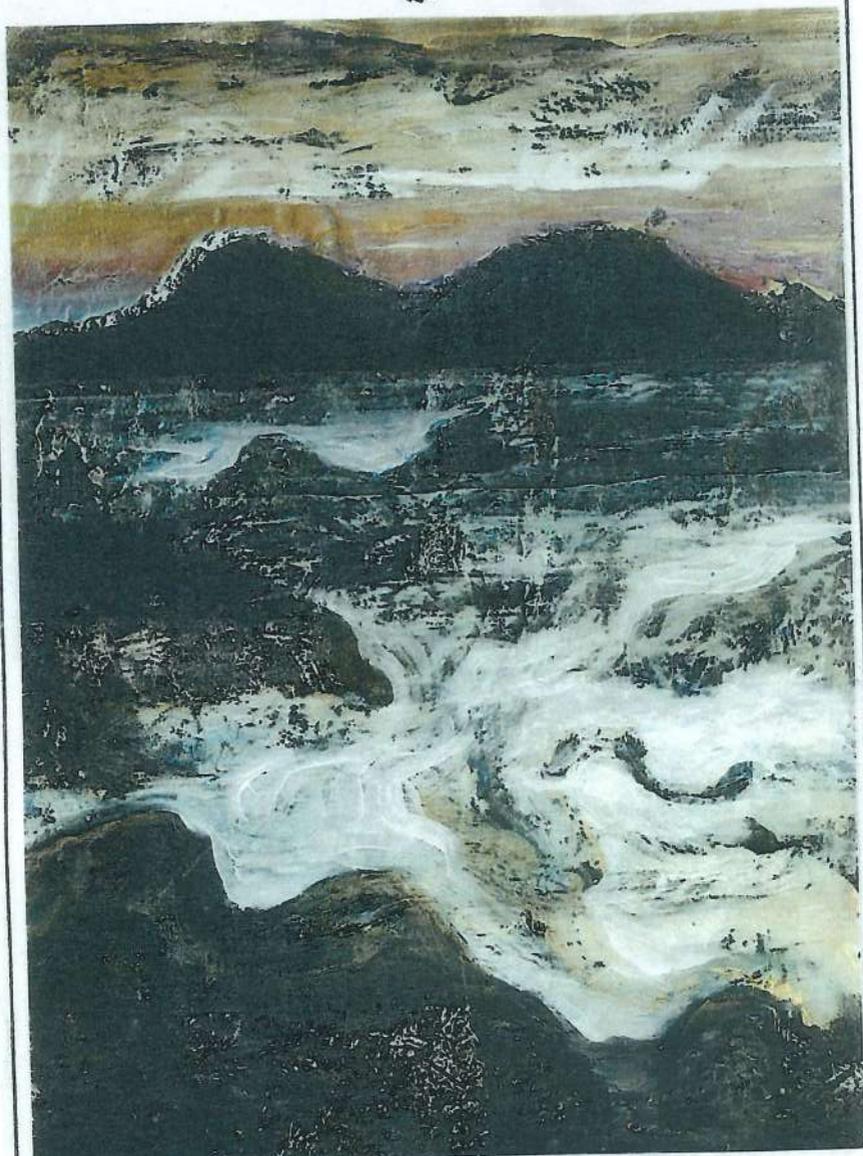


The artist is the archer, the arrow the art, and our nature the target. Why does the shaft fall short of the mark?



Would you purchase a work of art at substantial savings if the artist reserved lifetime rights to alter the piece?

Would you prefer having the sun between your toes or your art well lit?



"Monochrome collagraph", 1/1, 76 x 57 cm.



AROUENNE , GRANGE A LA DÎME.

Ce bâtiment ancien, constitué d'une belle salle de style gothique, a été rénové à la fin du 20^{ème} siècle par les soins de l'administration communale, qui en est aujourd'hui propriétaire. Il faisait partie d'un ensemble plus important comprenant l'ancienne cure ainsi qu'un jardin.

La cure avait été acquise par des particuliers, on y exploita même, au siècle dernier, un atelier de mécanique (Georges Hiernaux) et elle servit également d'entrepôt (Fernand Delvaux).

Le fond de la cour, constitué autrefois par la grange de la dîme, servant aux religieux de l'abbaye de Saint-Feuillien du Roeulx, décimatrice de la paroisse, a été remplacé par un escalier (installé lors des travaux de rénovation) qui relie la Grand-place à la place Albert 1^{er} et à l'église.

Alain Graux



*L'authenticité est une
richesse qui ne fait pas
fortune.*

F. Taminiaux.

*A voir dans les locaux du centre de l'eau
à Senefte, une sculpture de l'écaussinnois,
membre des « racines du manoir ».*

Fredy TAMINIAUX.



AROUEENNE, GRANGE A LA DÎME.

Ce bâtiment ancien, constitué d'une belle salle de style gothique, a été rénové à la fin du 20^{ème} siècle par les soins de l'administration communale, qui en est aujourd'hui propriétaire. Il faisait partie d'un ensemble plus important comprenant l'ancienne cure ainsi qu'un jardin.

La cure avait été acquise par des particuliers, on y exploita même, au siècle dernier, un atelier de mécanique (Georges Hiernaux) et elle servit également d'entrepôt (Fernand Delvaux).

Le fond de la cour, constitué autrefois par la grange de la dîme, servant aux religieux de l'abbaye de Saint-Feuillien du Roeux, décimatrice de la paroisse, a été remplacé par un escalier (installé lors des travaux de rénovation) qui relie la Grand-place à la place Albert 1^{er} et à l'église.

Alain Graux

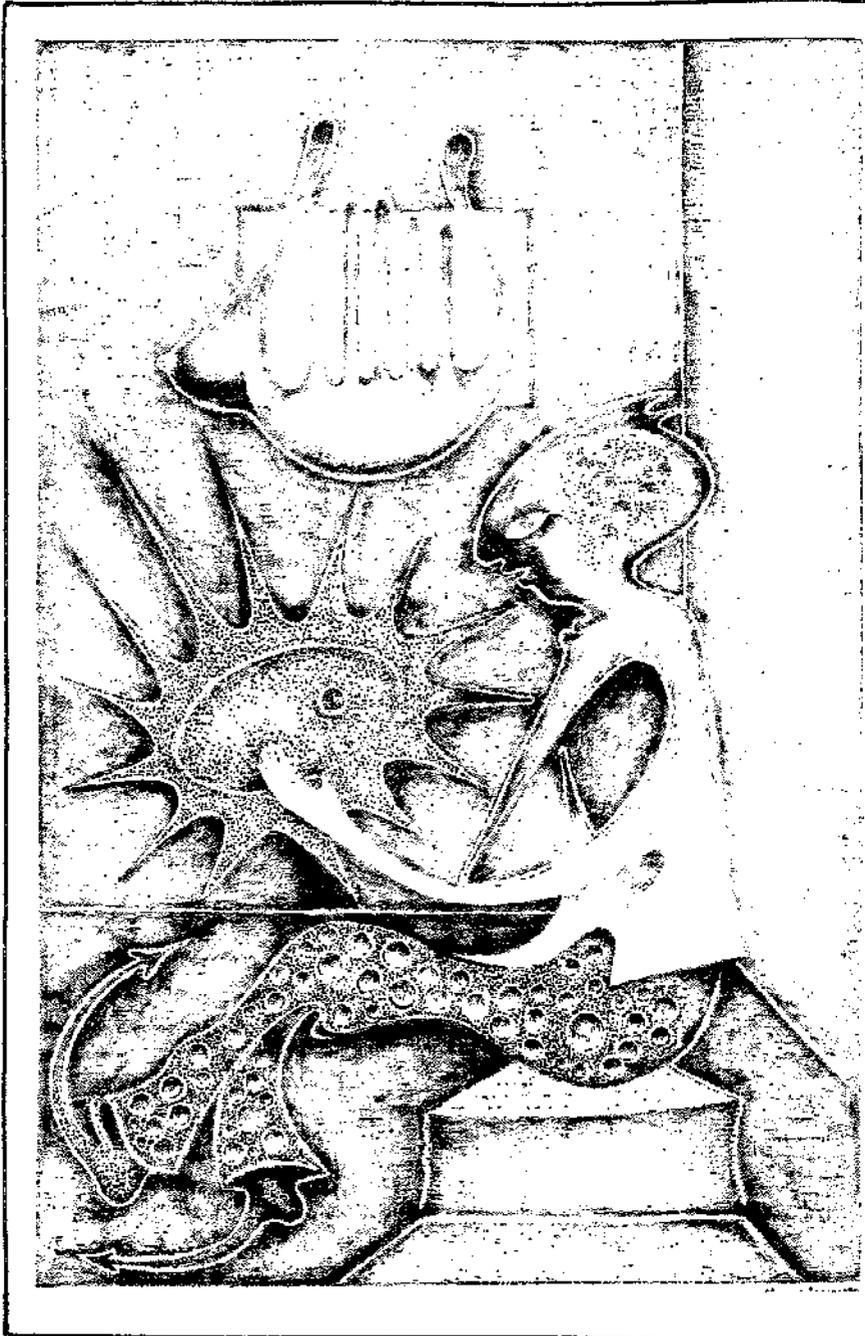


*L'authenticité est une
richesse qui ne fait pas
fortune.*

F. Taminiaux.

*A voir dans les locaux du centre de l'eau
à Seneffe, une sculpture de l'écaussinnois,
membre des « racines du manoir ».*

Fredy TAMINLAUX.





Premier matin du monde

*C'était le premier matin du monde
On ne savait pas encore que des hommes et
des femmes allaient à un certain moment
se faire sauter, se kamikazer,
entraînant dans leur propre mort,
beaucoup de morts.*

On ne savait rien .

*Le premier matin du monde était là, assis,
étonné par toutes choses comme des enfants.
Le soleil se levait, se couchait et c'était beau.
On buvait de l'eau des ruisseaux et des rivières.*

*Il n'y avait pas le moindre mal,
ni dans l'eau,
ni dans le cœur des hommes et des femmes*

Julos

Le 29 septembre 2005

LE
DERNIER
MATIN
D'U
M
N
O
N
D
E







« C'était au temps où j'accordéonais »

« C'était au temps où je vals muséttais »

- FERNAND CARETTE - 1921-2005.

DORER LE TEMPS.

*Rêver pour dorer le temps
Le temps qui ne dort jamais
C'est partager le lit d'Hécate
Au gré des flots, mer des vapeurs
Tutoyer la légende des siècles
Dans le palais du Mikado
Du Mikado*

*Rêver pour dorer le temps
Le temps qui ne rêve jamais
C'est fuir la décharge publique
Où se produit Tino Rossi
Tchi Tchi
De la taupinière s'extirper
De la suite, tout le tremblement
Le tremblement*

*Rêver pour dorer le temps
Le temps au-dedans du rêve
Le rêve au-dedans du temps
Rêver pour rêver le temps
Dans l'au-delà du par de-là
Par temps de grand rêve.*

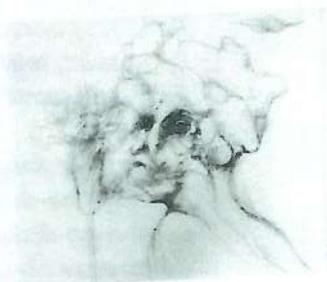
Fernand Carette



Orateur populaire Fernand Carette



Holocauste
Fernand Carette



Le temps qui passe
Fernand Carette

Dorer le temps - In mémoiariam Fernand Carette.

Ce 9 mai, s'éteignait l'Hennuyer Fernand Carette, l'anthracite de Marcinelle comme j'eus un jour la fantaisie de le nommer.

Le côtoyer c'était s'abandonner à la chrysalide en pleine métamorphose, à une éclipse en plein midi.

Mais il ne faut pas regretter le temps passé, immolons le pesant, le triste silence dans la simplicité des lignes du présent nourries des rêves clairs et purs du poète, du camarade disparu.

Né le 11 décembre 1921, solitaire, pudique et marginal, il fut un peintre de la forme qui depuis 1949 n'avait cessé d'évoluer et de se renouveler.

Cette figure originale de l'art en Wallonie qui cheminait hors des sentiers battus, qui plaçait un énorme talent au service de la pensée, de la réflexion, du désir et de ses sentiments, n'avait pas la vanité de l'esthétique, se refusait même à toute espèce d'esthétique.

Peintre-poète, il avait fait le choix d'une vie consacrée à la création et exprimait par l'image des états d'âme et des climats mentaux.

Fernand Carette possédait d'impressionnants moyens, une culture et une énergie qui s'incarnaient en des œuvres fort éloignées des lieux communs.

Il aimait les structures qu'il faut nourrir, élever et amener à l'âge adulte. Mais ses mises en situation ne relevaient pas du récit ou de l'anecdote : rien n'y était jamais clairement dit, ni totalement exprimé.

De ces compositions pénétrées d'irrationnel et d'humanité, s'exprime la persistance d'héritages baroques et surréalistes. D'hybrides noces puisent leur source dans l'inconscient et dévoilent à tels moments

désirs enflammés, volupté et beauté convulsive ; ailleurs, sarcasmes, sauvagerie et révoltes paroxystiques.

Ce capteur, ce frère voyant pour reprendre le titre d'un ouvrage de Paul Eluard, gardait la sérénité en la pire des adversités et dénonçait les faux-semblants, les aigreurs ainsi que les malaises de la civilisation. Rien ne le dégoûtait plus que tous ces irresponsables qui hypothèquent et sabotent l'avenir commun pour se ménager un présent confortable.

Ce pamphlétaire fut également un prodigieux dessinateur. Amoureux de la courbe, il dessinait pour se pénétrer, pour s'imbiber, pour le gain intérieur et le plaisir de la recherche.

Revêche, il provoquait l'accident et rejetait toute tentative de facilité car, combatif, il aimait ce qui lui résistait.

Le terme de non-conformiste lui convenait dans son acceptation la plus pure et il se plaisait à rappeler - ce qui me médusait tant que je trouvais ces œuvres fort éloignées entre elles et de sa propre création - son admiration pour les arts orientaux, l'art brut, Rembrandt, Magritte, Picasso, Morandi, Giacometti, Dubuffet, Ballmer, Herbin et Marcel Mariën ainsi que le sculpteur Marcel Arnould le touchaient également.

Voilà pour les plasticiens, mais lui qui privilégiait les questionnements sans jamais vraiment apporter de réponses affectionnait également la littérature et la philosophie. Il fut également accordéoniste d'influence manouche.

Parmi ce qu'il nous a laissé figurent aussi des écrits-prose mêlée de vers - où il contait sur le mode badin ce qui fut les thèmes divers de ses œuvres plastiques.

De la fécondité réjouissante de cet homme me revient avec force ce vers de Racine : « QU'A L'AVENIR, UN SILENCE ETERNEL CACHE CE SOUVENIR »

Michel HALLERS

PLUMES ET PAILLETES. (lettre de prison)

*A toi, Papesse de la nuit
Ultrasonne et ainsi de suite
Fleur des bitumeux déserts
Poilure de style empire*

*Que ta poivrière
Soit toujours en parfait état de marche
Que le torride te dévore
Que Dionysos te chevauche
Que les enfers t'alimentent
Que l'extase te libidine*

*Je te le dis
Astarté se souviendra de toi
Et les Dieux, tous les Dieux te caresseront
Où tu sais et comme tu voudras
Éternellement, éternellement*

*A toi frénétiquement
Ton Jules sous pression*

Jules

p.s : fais pas la conne, envoie mille balles.

Fernand Carette



PAUL COLINET

d'Arquennes

Né en 1898 à Arquennes.
Mort en 1957 à Bruxelles.

En 1934, il rencontre les Surréalistes de Belgique et collabore à leurs publications.

Après la guerre, il fonde et dirige à Bruxelles l'hebdomadaire «*Le Ciel Bleu*».

Il a publié notamment :

Les histoires de la lampe (Ça ira, Anvers, 1942)

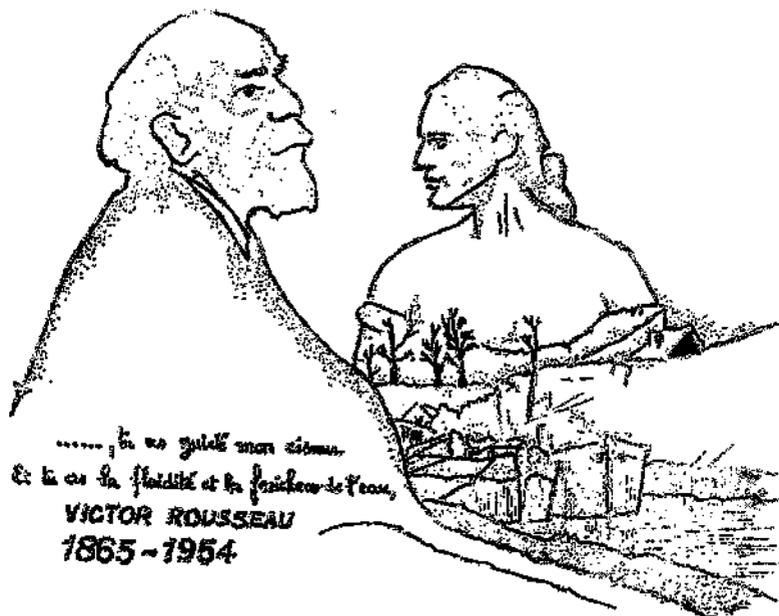
La manivelle du Château (G. Houyoux, Bruxelles, 1954)

Amédée-Providentiel-Lerebond, peintre, poète et penseur
(Phantomas, Mars 1968)

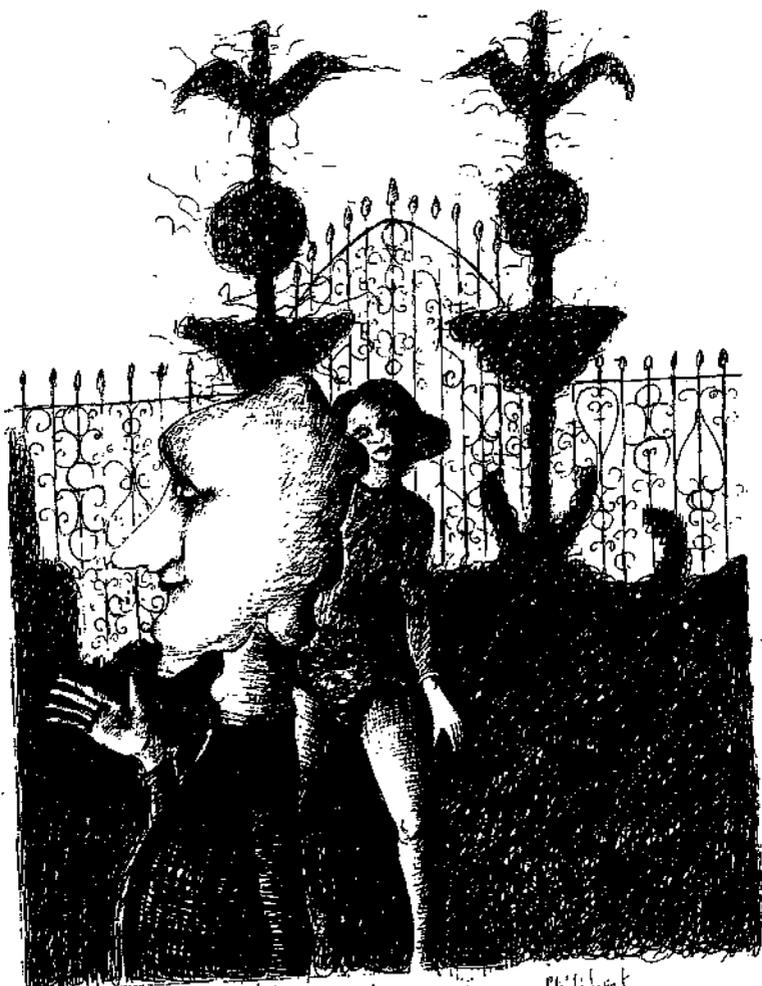
Vilaine et Réséda (Le Dally-Bul, La Louvière, Collection
«*Les poquettes volantes*»).

Jean Pfeiffer situe l'œuvre de Colinet «...sous le double signe de l'humour et de l'enfance. L'enfance à la fois chaude et lointaine, secrète et mythique, rassemblée, isolée du monde, dans le cône fascinant de la lampe. L'humour = refus, rupture, décollément, voire pirouette, mais aussi rigueur extrême du poète soucieux de ne pas se laisser payer de mots. De là, la contradiction qui anime cette œuvre, qui en fait la singularité, qui en même temps l'apparente au «non-sens» de cet autre obsédé de l'enfance : «*Lewis Carroll*».

Extrait du catalogue de l'exposition
« Hainaut terre de surréalisme »
réalisée par le groupe « les racines du manoir »
au château-fort d'Ecaussinnes Lalaing
en 1971



*Dessin réalisé en 1972 à l'occasion de l'exposition à la
maison du peuple de Feluy en hommage au sculpteur*
VICTOR ROUSSEAU
Né à Feluy
1865 - 1954
une manifestation à l'initiative
de Monsieur Marcel BOUGARD avec la complicité de
Monsieur Germain BAUDOUIN et d'Henry LEJEUNE



26.7.06. Sainte Anne, L'Arin + Smith, no. Monsieur Philibert

A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance
EXPOSITION ARMAND SIMON

Du samedi 4 mars au dimanche 2 avril 2006
Salle culturelle de Pâturage – rue du peuple, 3
7340 COLFONTAINE

Vernissage : vendredi 4 mars 2006 à 19 heures
Renseignements : 065/ 88.74.88

A cette occasion, parution d'un ouvrage de Michel Hallers et d'un
film de Jacques Duez sur à Armand SIMON

LA FERME DE
LANDRIFOSSÉ

TABLE à la FERME

Dégustation à 12 eur.

Menus à 20 & 38 eur.

FOIE GRAS ARTISANAL

Faites la Fête au Palais...

067/56.08.11

Sueulot, 10- Ronquières - www.landrifosse.com

De ses origines du 18ème siècle, la Ferme de Landrifosse a gardé son âme et un sens des valeurs non frelatées. Elle se situe légèrement en retrait de la nationale 533 reliant Nivelles à Braine-le-Comte. On y accède en quittant la grand'route entre Ronquières et Henripont par un chemin étroit (l'endroit est baptisé).

La beauté des lieux dégage instantanément un subtil mélange de quiétude au cœur de la nature. Vous aboutirez à l'entrée d'une grande cour pavée au charme tout particulier. C'est là que vous serez accueillis par Béatrice et Michel

La gentillesse des maîtres des lieux donne immédiatement le privilège de se sentir « chez soi » ce qui résume toute la philosophie et le charme exceptionnel de cette ancienne ferme aux allures campagnardes. Vous y découvrirez deux salles de restaurants intimes et très chaleureuses garnies de poutres anciennes et d'œuvres d'art, dont l'une est prolongée par une terrasse munie de grandes baies vitrées. Par beau temps vous aurez la possibilité dans un cadre de verdure enchanteur de profiter d'une cour extérieure habillée de parasols.

Cette ce décor idyllique vous pourrez y découvrir une cuisine de qualité basée surtout sur le foie gras et les dérivés du canard, ainsi que les produits du terroir des fermiers et artisans de la région.

L'endroit est le rêve absolu pour réunir sous un même toit votre famille, vos amis ou vos hôtes étrangers.

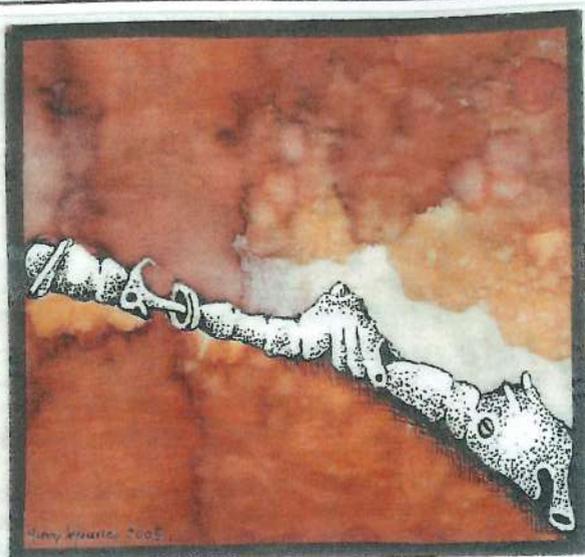
Le déplacement en vaut vraiment la peine.

Pierre Peltier

JULOS ...

19 ET 20 décembre 2005 Paris(F) « chansons d'amour »
Julos et Barbara D'Alcantara – vingtième théâtre –
7 rue des Plâtrières 75020 Paris (+0033 1 43 66 01 13)

Année 2006... sortie d'un nouveau disque et à partir de janvier,
tournée quasi mondiale, Belgique, France, Québec, Suisse,



Le Murmure

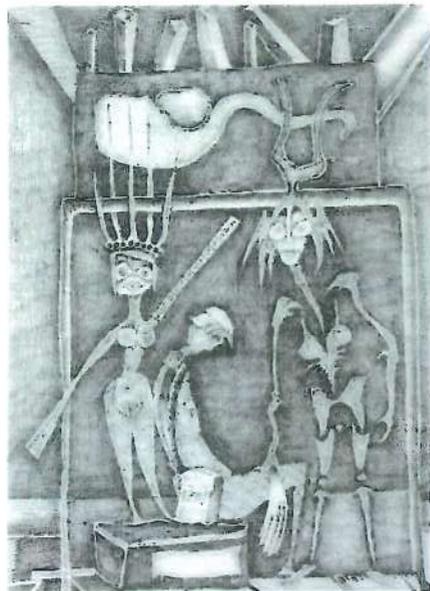
*Je préfère être un murmure,
souffle de l'âme ,
Le chuchotement de l'être prêt à se découvrir.*

*Je préfère être un murmure,
Celui d'un cœur qui bat ,
Prémices de la vie qui revient,
Ne jamais éteindre la flamme,*

*Cet amour est dans l'air,
Dans le temps,
Dans l'avenir,
Dans le passé,
Dans l'ultime état de nos corps,
Dans l'ultime état de nos vies*

*Je préfère être un battement,
Juste un battement*

Nadine Lejeune



Pourvoirs du nouveau monde

D'ARNOST BUDIK

Odvolàni navého sveta

Brno (république Tchèque)

Editions Styx IV, été 2004.

Ce livre est composé de deux cahiers, l'un en français et l'autre en Tchèque, de dix triptyques, chacun contenant un poème d'A. Budik et un dessin de

HENRY LEJEUNE, tiré en brun pour les textes en français et en vert pour ceux en Tchèque. Cette mise en page astucieuse est due à Vladimir Kubicek qui a aussi orné les 30 premiers exemplaires d'une belle gravure en couleur.

E. J.

Nous avons entendu parler
de **NEW ORLEANS**
Dont les nuits dénudées descendent
aux enfers
Où les bouteilles aux gorges défaits
Obstruent les trottoirs du temps

*Nous avons entendu parler
de New Orleans
Où les anges aux ailes macadamisées
Traversent les murs
et les conduites d'eau
Pour se fondre aux larmes de la pluie*

*Nous avons entendu parler
de New Orleans
En observant des gestes fatigués
et le bouillonnement des cordes
vocales*

*Un marron bleuâtre derrière
la vitrine d'un marchand
de chair humaine*

*Nous avons vu New Orleans
Au milieu de la nuit et
de l'obscurité aux éclairs sanglants
Aux ampoules tissées
de toiles d'araignée
Aux étincelles des cigarettes brûlées
Au souffle des cigares éventés*

*New Orleans vidé de sa peau
Noircie par son passé
Reliée à jamais au souvenir
de la trompette de Louis Armstrong.*

ARNOST BUDIK

« VELOMANIE »

Symbiose entre arts graphiques, sculpture et littérature

Du 22/09 au 02/12/2005. Galerie DUPUIS

Boulevard Sylvain Dupuis, 251 - 1070 Bruxelles

Participants :

Walter De Rycke, Jan Dierck, Michel Janssens

Jean-Pierre Paeleman, Diane Roels, Walter Rottiers,

Ruvanti, Pierre staquet, Stroff, Nele Van Stijvendael,

Anne-Marie Verschelde et Willie Verheghe



Walter De Rycke



Târ * Pouillart

Entre la bière
et la Pierre.



Contact :

Pierre PELTIER

Avenue du centenaire, 57/23

1400 Nivelles

067/21.40.86

E mail : claudine.sohier@skynet.be

**Târ Pouillart : le géant du pays des carrières
De la pierre à la bière.**

Fin de l'année 2005 sortira de presse un recueil inédit d'une cinquantaine de pages sur la vie et les aventures truculentes d'Arthur Poliart mieux connu sous le nom de « Târ Pouillart »
De nombreuses photos de famille illustreront l'ouvrage.

« Târ Pouillart » est une figure pittoresque et originale d'Ecaussinnes. C'est un personnage que n'oublieront jamais ceux qui l'on connu. Par le relais de Colas et « Marie del dame » dans son livre « à l'ombre d'un vieux manoir » de Georges Dejean, Târ pouillart nous tombe intact du Moyen Age comme un trouvère attardé dans un siècle qui n'était pas le sien. Par quel miracle cet homme avait-il la bouche pleine d'expressions aussi savoureuses et l'esprit aussi prompt d'imprévisibles ripostes. Mais qui l'eut reconnu sur le chemin des Carrières ? La démarche pesante, le pas traînant, le buste penché en avant. Si Constantin Meunier l'avait connu, il l'eut sûrement coulé dans le bronze.

Si vous voulez remonter le temps aux Ecaussinnes et connaître la vie de ce personnage hors du commun, envoyer nous vos noms et adresse sans argent.

En temps voulu, vous serez invités à une réception lors de la sortie du livre. Une généalogie des ascendants et descendants d'Arthur Poliart complète l'ouvrage.

Prads Haute-Bléone

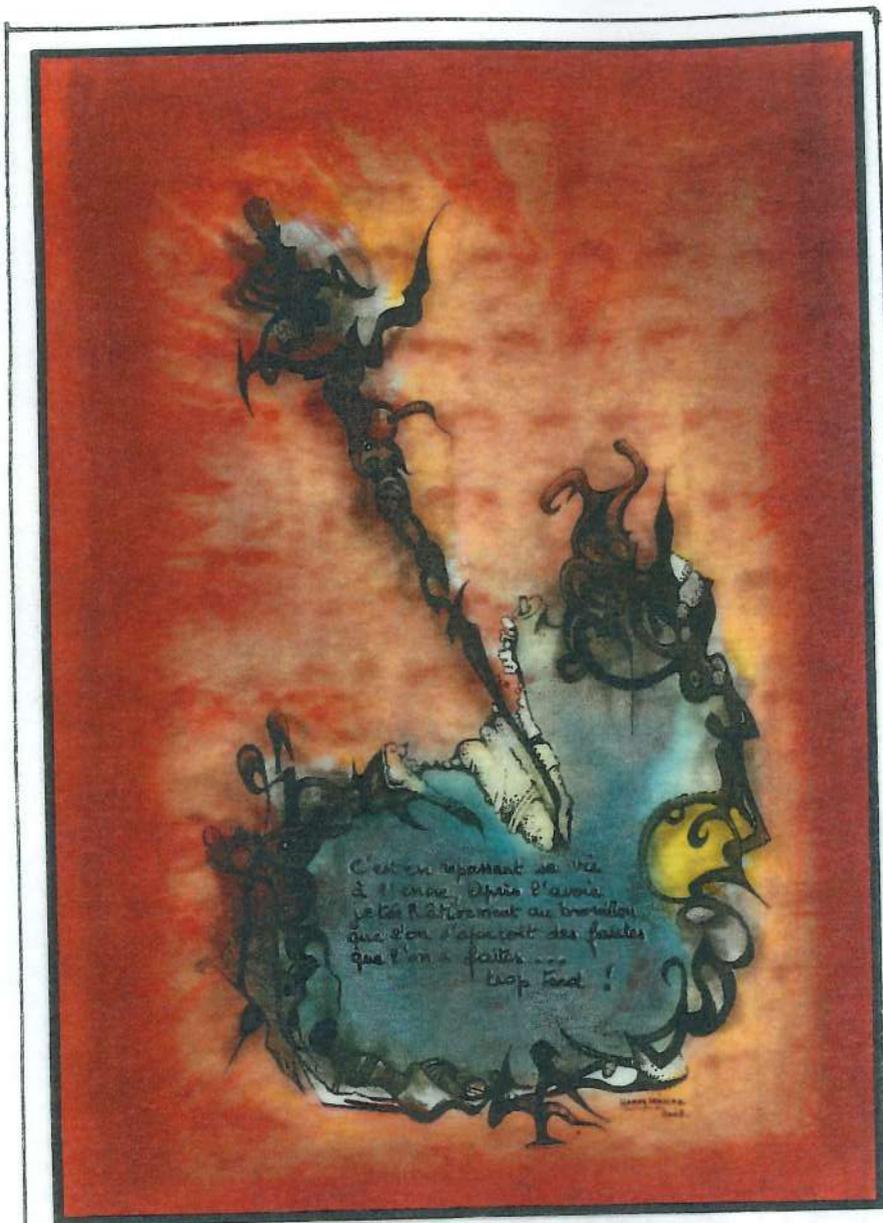
Le village a largement développé « le Tourisme Plein Air et Nature », vol libre, rocher d'escalade, circuits VTT et surtout des chemins de randonnée conçus et aménagés tels que : le Tour du Carton, les Trois Pâturages, le Chemin de la Julie. Vous découvrirez également une richesse floristique très diversifiée, la végétation permet de diviser la commune en deux parties : celle du type Haut-Provençal et celle où la flore alpine apparaît. La lavande monte jusque vers 1800m d'altitude, ainsi qu'une faune abondante, héritée d'un passé lointain.

Sylvie et Gérard Nicolina
Tél : 04 92 34 96 60



**Production de confitures biologiques de fruits sauvages
Cynorrhodon, sureau, noix verte, pomme sauvage/argouse,
Genièvre etc...Ainsi que des légumes de saison.
Accueil à la ferme en chambre d'hôtes.
Nuitée pour les randonneurs.**





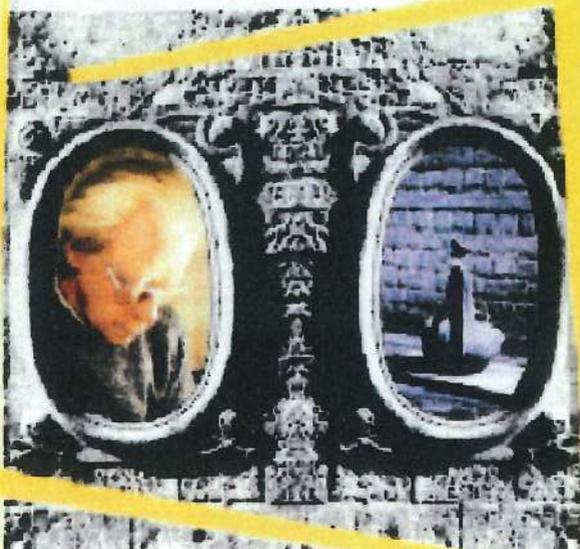
C'est en repassant sa vie
à l'encre, après l'année
je lui retirerais au brouillon
que l'on s'aperçoit des failles
que l'on a faites...
trop tard !

JEAN-MICHEL BASQUIAT
1982

DU 15 AU 30 OCTOBRE 2005

DESSINS - PEINTURES - CERAMIQUES

HENRY LEJEUNE



**LA GRANGE A LA DIME
GRAND' PLACE
7181 ARQUENNES**

POSTER DESIGN ZEPH WACHTELSEN | PHOTOS JEAN-POLE STENO



*Une exposition organisée par la commune
de Seneffe échevinat du temps choisi, asbl
culturelle « Seneffe Pierre & Eau »
et office du Tourisme .*

*Sous le patronnage des Affaires
Culturelles de la Province du Hainaut*



*Bonne conscience bedonnante, sous un brun scapulaire
Cheminait un curé flangant de son vicentre.
Il nous faut bien aider ces braves gens, cette misère,
Il nous faudra prier, dit-il à son compère
La peine est bien moins lourde quand Dieu est invoqué,
Le peuple par son respect les a remerciés
Bonnes gens désormais sachez courber l'échine,
Pousser, tirer, suer,
Et s'il en a le temps Dieu et ses acolytes
Allégeront le fardeau, d'un prêche ou d'une épître
N.L. (14 octobre 1858)*

*Ce déraciné a été réalisé à l'occasion du soixante-quinzième
anniversaire D'Henry LEJEUNE
avec la complicité de : Julos Beaucarne, Marie Daridan,
Marcel-Etienne Dupret, Jean-Pierre Grandjean,
Michel Hallers, Nadine Lejeune, Erik Machielsén,
Pierre Peltier, Claudine Sohler, Jean-Pol Stercq*